L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 5, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 MAI 1861.

G. F. WEISSE, F. LIMET, N. DUFOUR, S. HARRY — Editeurs Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN 25 MAI.

Voir la seconde page, pour:
Le Feuilleton
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir les abonnements à la semaine à raison de 50 CENTS pour les six numéros. Un journal du dimanche.

Vente à Vendue de ce jour.

Par J. Forstall et Co., à la Bourse des Marchands: Un nombre considérable de valeur (Succession de James F. Powers).
Par E. Rogers & Co., rue 4e Vieille Levée: Usine, Bagasse, Bétail, etc.
Par M. Harper: Immeubles à Charles et St. Louis-Mar. chandises.
Par J. Forstall à la Bourse des Négociants et Eu: Propriétés importantes, mobilier, Tableaux et actions (Succession de Jean Louis Dolmen). Aussi: Propriété, rue de la Crapaudine.
Par D. E. Morphy: Immeubles, rue Hospitalière, rue de Chartres, bedite, actions divers.
Par A. Vignié—Lundi, à la Bourse des Négociants et propriétaires—vente de jugements, billets, comptes et créances de succession (J. P. Moreau).

Les nouvelles de la guerre.

Les dépêches reçues hier annoncent que la guerre a commencé. Plusieurs régiments des troupes de Lincoln ont envahi la Virginie, occupé Alexandrie et refoulé les avant-postes sécessionistes. Il n'y a dans ces nouvelles rien qui puisse être considéré comme un échec pour les Confédérés, car les généraux qui commandent en Virginie n'ont jamais eu l'intention de défendre Alexandrie, place non fortifiée et où il n'est même pas une batterie d'artillerie. Ils ont au contraire eu l'intention d'attirer l'armée fédérale à une certaine distance dans l'intérieur, afin de lui faire une grande bataille. Attendu que la glace le résultat de la première rencontre, l'on peut porter à croire que bien des fédéraux qui ont mis le pied sur le sol de la Virginie en sortiront vivants.

Cet événement doit redoubler l'ardeur des patriotes du Sud. Que les retardataires se hâtent; il ne reste plus de parades, mais de la patrie en danger qui réclame à l'heure où reconnaîtra les vrais patriotes.

Aux armes Louisianais, pour vaincre ou périr!

La Reconnaissance des Etats Confédérés.

Le gouvernement des Etats-Unis, dont l'existence repose sur le droit de révolution et sur le principe de la déclaration d'indépendance qui a gouvernementalisé entre que par le consentement des gouvernés, a bien mauvaise grâce aujourd'hui à contester aux autres gouvernements la faculté de reconnaître l'existence et l'indépendance des Etats Confédérés. Il est en dégénérant de répondre aux redondances diplomatiques de M. Seward, les puissances étrangères trouveront dans les précédents historiques du gouvernement de Washington plus d'un argument diplomatique en faveur de la reconnaissance de la Confédération du Sud. L'exemple le plus frappant est celui du Mexique, où, selon des républiques du Centre Amérique et de l'Amérique du Sud détachées de la monarchie espagnole et dont l'indépendance a été reconnue aussi bien par les Etats-Unis que par les puissances européennes sont suffisamment instruits sur ce continent les principes du droit moderne, consacrés précédemment par quatre d'un ancien Monde. Il nous suffit de rappeler que la séparation de la France avec la Turquie a été nommée par les notes de la France et de la Russie, et que la séparation de la Belgique d'avec la Hollande a été également frappée des armes françaises et approuvée avec l'assentiment des autres puissances européennes.

Aussi, en prétendant de M. Seward d'interdire à la France et à l'Angleterre ou à l'Espagne la reconnaissance du gouvernement de Montgomery, n'est-il pas sortir de cette contradiction? Et ce qui n'est pas moins curieux c'est de voir de quelle manière les feuilles républicaines ont accueilli l'importante déclaration de M. Russell sur les corsaires.

Le ministre anglais a fait d'un seul mot justice des menaces de M. Lincoln de traiter nos corsaires comme des pirates. Il y a plus, il a fait de la part du gouvernement de Montgomery une puissance belligérante, et, en avant la déclaration par les Etats-Unis eux-mêmes d'une puissance belligérante à la droit de déclarer le blocage de nos côtes. De là à la reconnaissance formelle du gouvernement de Jefferson Davis et de Montgomery il n'y a qu'un pas et l'on sait que l'Angleterre n'attend pour le faire qu'une occasion favorable.

Le Moniteur du 17 contient le *Courrier de Paris*, dans lequel, à l'occasion de la déclaration de blocus de M. Russell sur les corsaires, on lit:

"Le ministère anglais a fait d'un seul mot justice des menaces de M. Lincoln de traiter nos corsaires comme des pirates. Il y a plus, il a fait de la part du gouvernement de Montgomery une puissance belligérante, et, en avant la déclaration par les Etats-Unis eux-mêmes d'une puissance belligérante le droit de déclarer le blocus de nos côtes. De là à la reconnaissance formelle du gouvernement de Jefferson Davis et de Montgomery il n'y a qu'un pas et l'on sait que l'Angleterre n'attend pour le faire qu'une occasion favorable.

Le Moniteur du 17 contient le *Courrier de Paris*, dans lequel, à l'occasion de la déclaration de M. Russell sur les corsaires, on lit:

"Le ministère anglais a fait d'un seul mot justice des menaces de M. Lincoln de traiter nos corsaires comme des pirates. Il y a plus, il a fait de la part du gouvernement de Montgomery une puissance belligérante, et, en avant la déclaration par les Etats-Unis eux-mêmes d'une puissance belligérante le droit de déclarer le blocus de nos côtes. De là à la reconnaissance formelle du gouvernement de Jefferson Davis et de Montgomery il n'y a qu'un pas et l'on sait que l'Angleterre n'attend pour le faire qu'une occasion favorable.

Aux armes Louisianais, pour vaincre ou périr!

La Reconnaissance des Etats Confédérés.

Le gouvernement des Etats-Unis, dont l'existence repose sur le droit de révolution et sur le principe de la déclaration d'indépendance qui a gouvernementalisé entre que par le consentement des gouvernés, a bien mauvaise grâce aujourd'hui à contester aux autres gouvernements la faculté de reconnaître l'existence et l'indépendance des Etats Confédérés. Il est en dégénérant de répondre aux redondances diplomatiques de M. Seward, les puissances étrangères trouveront dans les précédents historiques du gouvernement de Washington plus d'un argument diplomatique en faveur de la reconnaissance de la Confédération du Sud. L'exemple le plus frappant est celui du Mexique, où, selon des républiques du Centre Amérique et de l'Amérique du Sud détachées de la monarchie espagnole et dont l'indépendance a été reconnue aussi bien par les Etats-Unis que par les puissances européennes sont suffisamment instruits sur ce continent les principes du droit moderne, consacrés précédemment par quatre d'un ancien Monde. Il nous suffit de rappeler que la séparation de la France avec la Turquie a été nommée par les notes de la France et de la Russie, et que la séparation de la Belgique d'avec la Hollande a été également frappée des armes françaises et approuvée avec l'assentiment des autres puissances européennes.

Aussi, en prétendant de M. Seward d'interdire à la France et à l'Angleterre ou à l'Espagne la reconnaissance du gouvernement de Montgomery, n'est-il pas sortir de cette contradiction? Et ce qui n'est pas moins curieux c'est de voir de quelle manière les feuilles républicaines ont accueilli l'importante déclaration de M. Russell sur les corsaires.

Le ministère anglais a fait d'un seul mot justice des menaces de M. Lincoln de traiter nos corsaires comme des pirates. Il y a plus, il a fait de la part du gouvernement de Montgomery une puissance belligérante, et, en avant la déclaration par les Etats-Unis eux-mêmes d'une puissance belligérante le droit de déclarer le blocus de nos côtes. De là à la reconnaissance formelle du gouvernement de Jefferson Davis et de Montgomery il n'y a qu'un pas et l'on sait que l'Angleterre n'attend pour le faire qu'une occasion favorable.

Aux armes Louisianais, pour vaincre ou périr!

La Reconnaissance des Etats Confédérés.

Le gouvernement des Etats-Unis, dont l'existence repose sur le droit de révolution et sur le principe de la déclaration d'indépendance qui a gouvernementalisé entre que par le consentement des gouvernés, a bien mauvaise grâce aujourd'hui à contester aux autres gouvernements la faculté de reconnaître l'existence et l'indépendance des Etats Confédérés. Il est en dégénérant de répondre aux redondances diplomatiques de M. Seward, les puissances étrangères trouveront dans les précédents historiques du gouvernement de Washington plus d'un argument diplomatique en faveur de la reconnaissance de la Confédération du Sud. L'exemple le plus frappant est celui du Mexique, où, selon des républiques du Centre Amérique et de l'Amérique du Sud détachées de la monarchie espagnole et dont l'indépendance a été reconnue aussi bien par les Etats-Unis que par les puissances européennes sont suffisamment instruits sur ce continent les principes du droit moderne, consacrés précédemment par quatre d'un ancien Monde. Il nous suffit de rappeler que la séparation de la France avec la Turquie a été nommée par les notes de la France et de la Russie, et que la séparation de la Belgique d'avec la Hollande a été également frappée des armes françaises et approuvée avec l'assentiment des autres puissances européennes.

Aussi, en prétendant de M. Seward d'interdire à la France et à l'Angleterre ou à l'Espagne la reconnaissance du gouvernement de Montgomery, n'est-il pas sortir de cette contradiction? Et ce qui n'est pas moins curieux c'est de voir de quelle manière les feuilles républicaines ont accueilli l'importante déclaration de M. Russell sur les corsaires.

Le ministère anglais a fait d'un seul mot justice des menaces de M. Lincoln de traiter nos corsaires comme des pirates. Il y a plus, il a fait de la part du gouvernement de Montgomery une puissance belligérante, et, en avant la déclaration par les Etats-Unis eux-mêmes d'une puissance belligérante le droit de déclarer le blocus de nos côtes. De là à la reconnaissance formelle du gouvernement de Jefferson Davis et de Montgomery il n'y a qu'un pas et l'on sait que l'Angleterre n'attend pour le faire qu'une occasion favorable.

Aux armes Louisianais, pour vaincre ou périr!

Guerre! Guerre!

Invasion de la Virginie.

OCCUPATION D'ALEXANDRIE.

Mort du Colonel Ellsworth.

Washington 24 mai.—Comme il l'avait annoncé hier dans la nuit, plusieurs régiments avec les brigades du New Jersey et du Michigan, les Zouaves du colonel Ellsworth et la milice du district ont traversé en Virginie.

Les avant-postes virginiens se sont retirés sans prendre part. Le régiment a pris la route conduisant à la maison de cour de Fairfax, à environ vingt mille de Washington. Le régiment de New-Jersey s'est arrêté à l'embranchement de la route à un mille du long pont, attendant des ordres pour avancer en Virginie. Un autre corps a dû avancer au confluent de l'aqueduc du Potomac à Georgetown.

Le septième régiment de New-York était au nombre des troupes d'invasion et après plusieurs heures de marche il a atteint un point entre Leesburg et Columbia springs, sur la ligne du chemin de fer de Washington et Alexandrie.

Washington, 24 mai.—La milice du district de Columbia est revenue ici cette nuit. On a renvoyé ce matin en Virginie de 2 à 3 mille hommes de plus. Après leur départ on a entendu une fusillade et on a supposé que c'était un engagement avec les avant postes.

Washington, 24 mai, 9 h. A. M. — Les Zouaves de New-York, le 71e et le 69e régiments et le regiment de New-Jersey occupent Alexandrie.

Les hauteurs d'Arlington sont occupés par plusieurs régiments.

L'entrée des troupes à Alexandrie a été précédée par un événement malheureux. Le colonel Ellsworth des Zouaves qui avait abattu le drapeau des Etats-Confédérés de la maison de Marshall, a été tué par un coup de feu. Son corps a été apporté à l'arsenal de Washington.

Un rapport assez exact de l'affaire d'Alexandrie dit qu'un homme nommé Jackson qui est celui qui a tué Ellsworth a été mis à mort à coups de fusil et de baïonnettes.

Quand les troupes fédérales ont atteint Alexandrie les soldats virginiens qui leur faient face ont battu en retraite un des virginiens a été tué par les troupes des Etats-Unis qui ont riposté.

Des déserteurs dans Alexandrie disent que dans cette ville les scènes étaient émouvantes.

Les navires des Etats-Unis sont devant Alexandrie.

Il paraît vrai qu'un corps de troupes fédérales s'est avancé jusqu'à la maison de Cour de Fairfax pour prendre possession du chemin de fer d'Orange, Alexandrie et Cap Manassas, ou vue d'interrompre la marche des troupes confédérées vers Alexandrie de Lynchburg. Pour appuyer son assertion le *Times* demande ce que dirait-on si quelque chose de pareil se faisait en Irlande contre elle émettrait des lettres de marque et que ces lettres seraient reconnues par les Etats-Unis? L'Angleterre ne le ferait pas, ajoute le *Times* conseille à l'administration de Washington, elle proteste, et le commandant de Washington la laisse en protester, comme nous l'avons vue faire à l'égard de nos puissances dans des cas de ce genre.

Le *Morning Advertiser* développe une thèse analogue à celle de son confrère du matin, et se prononce pour l'adoption d'une pareille doctrine par l'Angleterre prouvant que "celle ci n'a pas le moindre prétexte en ce moment une occasion favorable pour entrer en conflit avec les Etats-Unis." Il ajoute que si l'Europe reconnaissait aux puissances révoltées les droits de "parties belligérantes" la Grande Bretagne pourrait bien dire adieu avant cinq ans, à l'Irlande et à ses colonies.

La nouvelle dont il s'agit paraît être envisagée sous le même aspect à Washington, car on annonce que le département d'Etat aurait formellement notifié l'intention de rompre toute relation diplomatique avec les puissances qui ont reconnaître la Confédération du Sud.

Nous croyons qu'un examen plus attentif et moins passionné de l'état des faits amènera des conclusions moins absolues.

Voilà plusieurs mois que nous le répétons: toutes les questions internationales qui peuvent surgir de la crise américaine, ont leur solution indiquée d'avance par des précédents formels et contemporains. Mons que toute autre, la doctrine américaine est recevable à répudier l'autorité de ces précédents, car elle y a pris pour par plus large que personne, souvent même avec eux, l'initiative isolée. C'est elle, par exemple qui a inauguré la doctrine de la reconnaissance des gouvernements *de facto*, c'est elle qui a toujours et invariablement montré la plus empressée à admettre les prérogatives des organisations révolutionnaires. Que le gouvernement de Washington ne voie pas sans déplaisir se rendre contre lui par les événements, les causes inventées de sa main même dans le nouveau droit des gens, rien de plus légitime; mais il est vraiment illogique à lui de répudier des principes qui sont son œuvre propre. Il commettrait surtout une injustice extrême, en attribuant à un "sentiment peu amical" des puissances européennes, ce qui n'est dû leur part qu'à l'application pure et simple, presque obligatoire des règles désormais établies par tout le monde.

Que se serait-on imaginé que M. Seward en prétendant en successeur du Président Monroe? Il est cependant, sa prétention si nous en jugeons par l'attitude qu'il affecte dans ses relations avec le corps diplomatique et par les instructions qu'il donne à ses ministres en Europe. Menacer l'Angleterre, faire la leçon aux hommes d'Etat français, arrêter l'Espagne à Saint Domingue, établir son protectorat au Mexique et menacer l'univers entier, voilà la tâche modeste que l'illustre secrétaire d'Etat de Lincoln se donne pour occuper les loisirs que lui laissera l'œuvre si insignifiante de conquérir et de soumettre les onze Etats du Sud. Puisse vérité Charlemagne, Charles Quint et Napoléon verront leur gloire éclipsée par celle que le génie de M. Seward veut déverser sur la tête de l'Abraham Lincoln le fondeur de lattes!

TAXES!—Nous appelons l'attention des clients de M. Michel mis sur l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans nos colonnes. M. Michel ne saurait faire comme par le passé, les avances de fonds nécessaires à cause de la quasi impossibilité de se procurer de l'argent en ce moment. Il en est donc ceux de ses clients qui voudraient bien que nous recourir à son ministère, à lui faire savoir s'ils peuvent tenir à sa disposition le montant de leurs taxes.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Effervescence à Washington.

Washington, 24 mai.—Un excitement févreux existe ici. On a distribué 1,500 paquets de cartouches à huit régiments qui doivent, pensé-t-on, se mettre bientôt en marche, mais jusqu'à une heure très avancée de la nuit dernière aucun mouvement n'avait eu lieu.

Les 7me, 12me et 79me régiments de New-York, Sherman's battery et les pompiers zouaves seront en tête de l'invasion en traversant "long bridge" en Virginie et occupant les hauteurs d'Arlington, étendant les avant-postes en descendant vers le Potomac, assez loin pour entourer alexandrie.

Nouvelles diverses.

Baltimore, 24 mai.—Deux personnes ont été arrêtées accusées de trahison pour avoir enrolé des troupes pour le Sud 2,000 hommes sont en effet partis pour le Sud à cette date, mais aucun témoignage n'implique positivement l'accusé dans l'action d'enrôlement.

Le général Johnson a été nommé commandant des troupes du Sud à Harper's Ferry. Le général Beauregard a reçu l'ordre de se rendre à Norfolk. Le Président Davis doit arriver lundi à Richmond.

Le correspondant du *Times* de Washington dit que l'armée a fait volte face vers le Sud cette nuit et que demain les 7ème, 12me et 69me régiments, avec la brigade de Rhode Island seront sur le sol sacré de la Virginie. Ils ont pour quatre jours de provisions dans leurs havresacs.

L'Angleterre refuse de reconnaître la course comme acte de piraterie.

Washington, 24 mai.—Le bruit court que dans des dépêches reçues par Sward, l'Angleterre déclare qu'il n'est plus au pouvoir du gouvernement de Sa Majesté, d'accepter la proposition de l'administration de reconnaître le traité du congrès de Paris, de 1856, déclarant les corsaires piraterie.

Capture d'un vaisseau anglais.

New-York, 24 mai.—Le steamer anglais Hawatha chargé de tabac, en essayant de traverser le blocus de James River, a été capturé et envoyé à ce port avec un équipage de prise de la frégate Minnesota.

Une lettre de la Virginie constate que cinquante à soixante mille hommes de troupes sont maintenant en Virginie, entre Richmond et Norfolk.

Une lettre de Harper's Ferry annonce qu'une grande quantité d'armes, de poudres, capsules à percussion et machines à fabriquer des capsules sont arrivées.

Washington, 24 mai — Jas Casey, de la Pennsylvanie, a été nommé juge à la cour des réclamations en place de Searborough qui a donné sa démission.

Boston, 24 mai.—Le steamer Mississipi est parti ce matin, mais il est rentré au port, ayant perdu sa machine à vapeur et son ancre.

Indianapolis, 24 mai—Le gouverneur Dennison, de Ohio, a reçu une dépêche la nuit dernière. Il a dit que la Constitution et l'Union devaient être maintenues, que les traîtres et la trahison devaient être écrasés, et que s'il était nécessaire qu'une armée loyale mât à Charleston et à Richmond pour détruire la rébellion, elle irait.

St Louis, 24 mai—Le juge Treat a donné son opinion dans le cas d'*habeas corpus* de M. McDonald. Cette opinion est que de tels cas sont sous la juridiction des cours fédérales.

Baltimore, 24—La Convention unioniste est en session. Presque tous les comtés y sont représentés.

Union sans condition est le sentiment qui prévaut.

Nouvelles de la rivière.—St Louis, 24 mai — La rivière baisse rapidement avec 20 pieds 10 pouces des basses eaux dans le Missisipi supérieur.

Le Illinois baisse et le Missouri monte rapidement.

Nouvelles de l'Amérique Centrale.

New York, 24 mai.—Le *Champion* est arrivé avec des dates de Panama du 10 mai.

Les sources définitif de la révolution est considéré comme certain.

On rapporte que l'amiral anglais a déclaré qu'il ne respecterait pas les lettres de blocus de la Nouvelle Grenade.

Guerre! Guerre!

Invasion de la Virginie.

OCCUPATION D'ALEXANDRIE.

Mort du Colonel Ellsworth.

Washington 24 mai.—Comme il l'avait annoncé hier dans la nuit, plusieurs régiments avec les brigades du New Jersey et du Michigan, les Zouaves du colonel Ellsworth et la milice du district ont traversé en Virginie.

Les avant-postes virginiens se sont retirés sans prendre part. Le régiment a pris la route conduisant à la maison de cour de Fairfax, à environ vingt mille de Washington. Le régiment de New-Jersey s'est arrêté à l'embranchement de la route à un mille du long pont, attendant des ordres pour avancer en Virginie. Un autre corps a dû avancer au confluent de l'aqueduc du Potomac à Georgetown.

Le septième régiment de New-York était au nombre des troupes d'invasion et après plusieurs heures de marche il a atteint un point entre Leesburg et Columbia springs, sur la ligne du chemin de fer de Washington et Alexandrie.

Washington, 24 mai.—La milice du district de Columbia est revenue ici cette nuit. On a renvoyé ce matin en Virginie de 2 à 3 mille hommes de plus. Après leur départ on a entendu une fusillade et on a supposé que c'était un engagement avec les avant postes.

Washington, 24 mai, 9 h. A. M. — Les Zouaves de New-York, le 71e et le 69e régiments et le regiment de New-Jersey occupent Alexandrie.

Les hauteurs d'Arlington sont occupés par plusieurs régiments.

L'entrée des troupes à Alexandrie a été précédée par un événement malheureux. Le colonel Ellsworth des Zouaves qui avait abattu le drapeau des Etats-Confédérés de la maison de Marshall, a été tué par un coup de feu. Son corps a été apporté à l'arsenal de Washington.

Un rapport assez exact de l'affaire d'Alexandrie dit qu'un homme nommé Jackson qui est celui qui a tué Ellsworth a été mis à mort à coups de fusil et de baïonnettes.

Quand les troupes fédérales ont atteint Alexandrie les soldats virginiens qui leur faient face ont battu en retraite un des virginiens a été tué par les troupes des Etats-Unis qui ont riposté.

Des déserteurs dans Alexandrie disent que dans cette ville les scènes étaient émouvantes.

Les navires des Etats-Unis sont devant Alexandrie.

Il paraît vrai qu'un corps de troupes fédérales s'est avancé jusqu'à la maison de Cour de Fairfax pour prendre possession du chemin de fer d'Orange, Alexandrie et Cap Manassas, ou vue d'interrompre la marche des troupes confédérées vers Alexandrie de Lynchburg. Pour appuyer son assertion le *Times* demande ce que dirait-on si quelque chose de pareil se faisait en Irlande contre elle émettrait des lettres de marque et que ces lettres seraient reconnues par les Etats-Unis? L'Angleterre ne le ferait pas, ajoute le *Times* conseille à l'administration de Washington, elle proteste, et le commandant de Washington la laisse en protester, comme nous l'avons vue faire à l'égard de nos puissances dans des cas de ce genre.

Le *Morning Advertiser* développe une thèse analogue à celle de son confrère du matin, et se prononce pour l'adoption d'une pareille doctrine par l'Angleterre prouvant que "celle ci n'a pas le moindre prétexte en ce moment une occasion favorable pour entrer en conflit avec les Etats-Unis." Il ajoute que si l'Europe reconnaissait aux puissances révoltées les droits de "parties belligérantes" la Grande Bretagne pourrait bien dire adieu avant cinq ans, à l'Irlande et à ses colonies.

La nouvelle dont il s'agit paraît être envisagée sous le même aspect à Washington, car on annonce que le département d'Etat aurait formellement notifié l'intention de rompre toute relation diplomatique avec les puissances qui reconnaîtraient la Confédération du Sud.

Nous croyons qu'un examen plus attentif et moins passionné de l'état des faits amènera des conclusions moins absolues.

Voilà plusieurs mois que nous le répétons: toutes les questions internationales qui peuvent surgir de la crise américaine, ont leur solution indiquée d'avance par des précédents formels et contemporains. Mons que toute autre, la doctrine américaine est recevable à répudier l'autorité de ces précédents, car elle y a pris pour par plus large que personne, souvent même avec eux, l'initiative isolée. C'est elle, par exemple qui a inauguré la doctrine de la reconnaissance des gouvernements *de facto*, c'est elle qui a toujours et invariablement montré la plus empressée à admettre les prérogatives des organisations révolutionnaires. Que le gouvernement de Washington ne voie pas sans déplaisir se rendre contre lui par les événements, les causes inventées de sa main même dans le nouveau droit des gens, rien de plus légitime; mais il est vraiment illogique à lui de répudier des principes qui sont son œuvre propre. Il commettrait surtout une injustice extrême, en attribuant à un "sentiment peu amical" des puissances européennes, ce qui n'est dû leur part qu'à l'application pure et simple, presque obligatoire des règles désormais établies par tout le monde.

Que se serait-on imaginé que M. Seward en prétendant en successeur du Président Monroe? Il est cependant, sa prétention si nous en jugeons par l'attitude qu'il affecte dans ses relations avec le corps diplomatique et par les instructions qu'il donne à ses ministres en Europe. Menacer l'Angleterre, faire la leçon aux hommes d'Etat français, arrêter l'Espagne à Saint Domingue, établir son protectorat au Mexique et menacer l'univers entier, voilà la tâche modeste que l'illustre secrétaire d'Etat de Lincoln se donne pour occuper les loisirs que lui laissera l'œuvre si insignifiante de conquérir et de soumettre les onze Etats du Sud. Puisse vérité Charlemagne, Charles Quint et Napoléon verront leur gloire éclipsée par celle que le génie de M. Seward veut déverser sur la tête de l'Abraham Lincoln le fondeur de lattes!

TAXES!—Nous appelons l'attention des clients de M. Michel mis sur l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans nos colonnes. M. Michel ne saurait faire comme par le passé, les avances de fonds nécessaires à cause de la quasi impossibilité de se procurer de l'argent en ce moment. Il en est donc ceux de ses clients qui voudraient bien que nous recourir à son ministère, à lui faire savoir s'ils peuvent tenir à sa disposition le montant de leurs taxes.

Le Blocus.

Une lettre privée de M. Janay annonce qu'il n'entretient aucun doute sur le succès de sa mission en Angleterre.

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVEE DU STEAMER *ETNA*.

Les Commissaires de la Confédération en France.

St Johns, (Terre-Neuve), 24 mai.—Le steamer *Etna*, parti de Liverpool le 16 et de Queenstown dans la soirée du 17, est passé ici aujourd'hui, en route pour New York. Voici le sommaire des nouvelles qu'il apporte:

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 16 mai.—Les ventes de coton pendant les 4 derniers jours se sont élevées à 23,000 balles, dont 7,000 ont été prises pour la spéculation et l'exportation.

Toutes les qualités ont baissé de 1/8 à 3/16 de pais vendredi. Le marché a fermé lourd.

Graminées et Provisions.

Les graminées et provisions ont clos fermes aux prix antérieurs.

Marché monétaire de Londres.

Londres, 16 mai. — Les derniers cours pour les consolidés sont de 91 3/4 a 92.

La banque d'Angleterre a mis son taux d'escompte à 6 pour 0/0.

Nouvelles générales.

L'*Etna* apporte la nouvelle que les commissaires de la Confédération du Sud sont arrivés à Paris et ont eu une entrevue avec M. Thouvenel.

Politique de l'Angleterre dans la lutte entre les Etats-Unis et les Etats-Confédérés.

La proclamation anglaise déclare l'intention du gouvernement de garder la plus stricte impartiale neutralité entre le gouvernement des Etats-Unis et certains Etats s'appelant Etats Confédérés; elle avertit aussi les sujets anglais qu'ils perdent droit à toute protection s'ils s'engagent avec l'un ou l'autre parti.

GARDES D'ORLEANS—La 4me et la 5me compagnie de ce corps prendront les armes demain dimanche, pour servir d'escorte à Mgr l'Archevêque ODIN, pour la cérémonie de son installation qui aura lieu à la Cathédrale.

REDDITION DES TROUPES FÉDÉRALES AU TEXAS—Le colonel Van Dorn vient de faire prisonniers de guerre tout ce qui restait de soldats fédéraux au Texas. Les six compagnies des Etats-Unis commandées par le colonel Reeves ont été cernées le 8 dans un rancho où elles s'étaient retranchées, par les 1500 hommes du colonel Van Dorn et sur la demande qui fut faite au colonel Reeves de se rendre à discrétion, celui-ci après avoir fait vérifier l'état des forces de ses ennemis, consentit à capituler. Par ordre du gouvernement de Montgomery les 360 prisonniers seront gardés jusqu'à nouvel ordre et non renvoyés dans leurs foyers. Cette détermination a été prise parce que M. Lincoln veut faire les officiers et soldat renvoyés sur parole à servir de nouveau contre le Sud en violation de leur serment.

CONSIDERATIONS SUR LA DEFENSE DE LA LOUISIANE—M. JAMES TRUDEAU, général commandant la Légion de la Louisiane, vient de publier une édition considérablement augmentée de sa brochure sur le défense de l'Etat. Cet ouvrage, malgré les bornes que s'est évidemment imposées l'auteur, est complet et peut être consulté avec fruit par nos autorités militaires. C'est un exposé clair et succinct des mesures à prendre pour protéger l'Etat contre l'invasion, convrir ses points faibles et mettre ses forts à l'abri d'un coup de main. M. Trudeau a fait de l'art militaire l'objet de sérieuses études et a servi en Europe dans une arme spéciale. Les vues qu'il exprime méritent donc d'être méditées. La Louisiane est jusqu'à présent à peu près sans défense. Il serait imprudent de continuer à perdre un temps précieux, et nous serions heureux, pour notre part, de voir appliquer quelques unes des suggestions de M. Trudeau.

PORT DE NEW-YORK.—Le 14 mai, il y avait dans le port de New-York 35 steamers, 192 trois mâts, 137 barques, 116 bricks et 176 goélettes, en tout 656 bâtiments. Plus de la moitié de ces bâtiments n'ont pas de destination indiquée.

BITTER DES ARABES.—Cet amer, dont l'agence général est confié à M. F. SANSMO No 229, rue de la Vieille Levée, est un des plus agréables que nous connaissions. Il tonifie l'estomac, facilite la digestion et exerce une influence salutaire sur tout le système. Nous n'hésitons pas à le recommander aux familles, parce qu'il ne renferme aucune de ces substances qui entrent dans la composition de beaucoup d'autres bitters et qui ne stimulent passagerement les organes digestifs que pour les affaiblir et les désorganiser graduellement.

CHRONIQUE LOCALE.

La Louisiane et l'Armée du Sud.—Les hommes nous sommes mis de pouvoir dire—à strictement contribué à la formation de l'armée du Sud. Le nombre des troupes s'élève à 2600 et cent des volontaires à 8000, soit 11,500 hommes; 7,500 se sont engagés pour un an et 4000 pour toute la durée de la guerre. L'effectif rapidement se ouvre vingt autres compagnies qui ne tarderont pas à compléter les bataillons et devenir deux semaines, pour tout le temps que dureront les hostilités, de sorte que dans les premiers jours de juin 15,500 soldats partie de notre noble et patriotique Etat, seront en campagne.

Les troupes actuellement sous les drapeaux sont distribuées comme suit: 2,200 de la fort Pickens, 1000 prêts à partir, 2000 en Virginie, 1000 en route pour l'Arkansas; 1000 attendant des ordres pour l'Ile aux Vaisseaux et pour la Virginie. Il y en a 4000 au camp et 2000 qui s'organisent.

Les troupes devant le fort Pickens sont: le premier régiment d'infanterie de la Louisiane, colonel A. H. Gladden, lieutenant colonel D. W. Adams, major C. M. Bradford; le bataillon des Zouaves, lieutenant colonel G. Coppens, major W. Hy Hollestel; le bataillon des volontaires de la Louisiane, composée des Orleans Cadets, capitaine Charles D. Dreux, les Louisiana Guards, capitaine S. M. Todd, les Crescent Rifles, capitaine Fisk, les Shreveport Greys, les Terrebonne Grivot Guards et les Chasseurs, capitaine Henry St Paul.

Le premier régiment d'Artillerie, colonel P. O. Hébert, lieutenant-colonel Fuller et major Beltzhoover, est chargé de la défense des côtes.

Le Bataillon du Washington Artillery, fort de trois cents hommes, part pour la Virginie lundi soir.

Voici la composition des régiments de volontaires:

Premier régiment, colonel A. B. Blanchard; lieutenant-colonel D. W. Vincent, major Wm R. Shivers; adjudant, le père Hubert.

Orleans Light Guards, compagnie A,	capt. Vincent.	
" " " "	B,	" Dean.
" " " "	C,	" P.O.Rouche
" " " "	D,	" Frost.
Louisiana Guards, compagnie B,	capt. Girardey.	
" " " "	C,	Rawle.
Montgomery Guards, capitaine Nolan.		
Caddo Rifles, capitaine Shivers.		
Davis Guards, capitaine Anderson.		
Emmet Guards, capitaine Nelligan.		

Deuxième régiment, colonel O. De Russy, le colonel John Young, major J. T. Norwood.

Pelican Grays,	capitaine Martin.
Vienna Rifles,	capitaine Perrin.
Moore Guards,	capitaine Keleo.
Vernon Guards,	capitaine Watkins.
Lecompte Guards,	capitaine Levy.
Claiborne Guards,	capitaine Young.
Greenwood Guards,	capitaine Flournoy.
Atchapalaya Guards,	capitaine Boone.
Pelican Rifles (De Soto),	capitaine Williams.
Floyd Guards,	capitaine Grinnell.
Iberville Greys,	capitaine Brulatt.
Winn Rifles,	capitaine Pierson.
Morehouse Fencibles,	capitaine Harris.
Morehouse Guards,	capitaine Hinson.
Shreveport Rangers,	capitaine Vick.
Monticello Rifles,	capitaine Gilmer.

Quatrième régiment, colonel Robt. B. Barrow, lieutenant-colonel H. W. Allen, major S. E. Hunter.

Beaver Creek Rifles,	capitaine Wingfield.
St Helena Rifles,	capitaine Taylor.
Hunters Rifles,	capitaine ——
" "	capitaine ——
Delta Rifles,	capitaine Favrot.
W. Feliciana Rifles,	capitaine Rushman.
Lake Providence Cadets,	capitaine Whicker.
W. Baton Rouge Tirailleurs,	capitaine Williams.
Lafourche Guards,	capitaine T. E. Vick.

Cinquième Régiment, Colonel T. G. Hunt, Lieutenant colonel Foreo, major W. T. Dean.

Bienville Guards,	capitaine M. Moore.
Southern Cadets,	capitaine Freeman Cornish.
Orleans Southerns,	capitaine O. F. Pack.
Crescent City Guards,	capitaine A. E. Shaw.
Perret Guards,	capitaine Arthur Connor.
Monroe Rifles,	capitaine O. T. Benjamin.
Louisiana Grays,	capitaine Jno V. Diamond.
Orleans Cadets, Cie B,	capitaine Chas Hobday.

Sixième Régiment, colonel L. G. Seymour, lieutenant-colonel Louis Lay, major S. L. James.

Irish Brigade, Cie A,	capitaine Jas Harlon.
" " " B,	capitaine W. Monaghan.
Dillon Guards,	capitaine M. W. Murphy.
Sumter Guards,	capitaine Newman Francis.
Pemberton Rangers,	capitaine J. A. Smith.
Mercer Guards,	capitaine T. F. Walker.
Violett Guards,	capitaine Louis Lay.
Tensas Rifles,	capitaine ——

Compagnies engagées pour la durée de la guerre, et devant former le septième régiment:

American Rifles,	capitaine W. D. Rickirby.
De Soto Rifles,	capitaine W. B. Koontz.
Virginia Guards,	capitaine D. B. Penn.
Virginia Blues,	capitaine D. A. Wilson.
Sarsfield Rangers,	capitaine J. M. Wilson.
Crescent Rifles,	compagnie B, capitaine H. T. Hays.
Crescent Rifles,	Cie C, capitaine S. H. Gilman.
Continental Guards,	ce, itaine G. H. Clarke.

Compagnies engagées pour le durée de la guerre, et devant former le huitième régiment:

Carondelet Invincibles,	capitaine Bruce Manger.
Avoyelles Rifles,	capitaine W. N. Johnson.
Walker Guards,	capitaine R. A. Harris.
Sabine Rifles,	capitaine W. E. Paxton.
Corine Guards,	capitaine J. F. Phillips.
Southern Guards,	capitaine A. E. Calloway.
Jeff. Davis' Light Guards,	capitaine J. F. Damon.
Delta Rangers,	capitaine H. C. Gardner.

Bataillon d'Artillerie d'Orléans.—Nous nous sommes trompés hier en annonçant que les services de ce corps avaient été acceptés par le gouvernement des Etats Confédérés. Il s'agit seulement d'une compagnie que le capitaine Gomez organise parmi les membres désireux de s'enrôler.

Jusqu'à présent, l'offre faite par le major Théard, par l'intermédiaire du général Trudeau, le 5 de ce mois, au gouvernement de la Confédération, des services de sa batterie de six et de cent cinquante hommes sous ses ordres comme artillerie légère, n'a point été acceptée.

Nous présumons que c'est de à la nécessité qu'on des deux corps d'artillerie reste lui pour la protection de la ville.

Alarme—Hier, à deux